

LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE



L'adoration des mages. La fuite en Égypte (11)

Mt 2. ¹ Or, Jésus étant né à Bethléem de Judée au temps du roi Hérode, voici que des Mages venus de [l']Orient arrivèrent à Jérusalem, ² disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son astre à l'orient, et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

³ L'ayant appris, le roi Hérode fut troublé. Et Jérusalem tout entière avec lui. ⁴ Et ayant assemblé tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'informait auprès d'eux où devait naître le Christ. ⁵ Ceux-ci lui dirent : « À Bethléem de Judée, car il est ainsi écrit par le ministère du prophète :

⁶ « Et toi, Bethléem, terre de Juda,
tu n'es pas la plus petite parmi les princes de Juda ;
Car de toi sortira un chef,
Qui doit paître mon peuple Israël. »

⁷ Alors Hérode, ayant fait appeler les Mages secrètement, apprit d'eux exactement le temps de l'apparition de l'astre. ⁸ Et les ayant mis sur le chemin de Bethléem, il dit : « Allez, enquêtez-vous exactement de l'enfant. Et lorsque vous l'aurez trouvé, annoncez-le moi, afin que moi aussi j'aie me prosterner devant lui. » ⁹ Sur ces paroles du roi, ils partirent.

Et voici que l'astre qu'ils avaient vu à l'orient, les précédait jusqu'à ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'Enfant. ¹⁰ À la vue de l'astre, ils se réjouirent vivement d'une grande joie.

¹¹ Et entrés dans la maison, ils virent l'Enfant avec Marie sa mère. Et tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Et, ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

¹² Et ayant été instruits en songe de ne pas revenir vers Hérode, ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.

¹³ Après qu'ils se furent retirés, voici qu'un ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, disant : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Et restes-y jusqu'à ce que je te donne avis. Car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire périr ! » ¹⁴ Lui donc se leva, prit l'Enfant et sa mère pendant la nuit et se retira en Égypte.

¹⁵ Il y demeurait jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accompli ce qui avait été dit par le Seigneur, par le ministère du prophète :

J'ai appelé d'Égypte mon fils.

¹⁶ Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les Mages, entra dans une grande fureur. Et il envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, depuis l'enfant de deux ans et au-dessous, selon le temps qu'il avait appris exactement des Mages.

¹⁷ Alors fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Jérémie :

¹⁸ Une voix a été entendue dans Rama,
lamentation et maint gémissement :
Rachel pleure ses enfants
Et n'a pas voulu être consolée, car ils ne sont plus.

Après avoir raconté comment Jésus fut consacré au Seigneur, saint Luc ramène la Sainte Famille à Nazareth, d'où étaient venus Marie et Joseph. Aucun historien ne refuserait, à cause de ce raccourci, de placer d'autres faits entre la présentation au Temple et ce retour. Et c'est ce que suggère le récit de saint Matthieu. La vraie difficulté, c'est d'expliquer pourquoi Joseph, habitant lui aussi Nazareth, a reconduit Marie avec Jésus dans le bourg de Bethléem après la cérémonie au Temple. Aucun indice ne nous permet de résoudre positivement ce doute. Peut-être Joseph attendait-il une occasion favorable. Ou bien son tour de se faire inscrire n'était-il pas encore arrivé ? Peut-être aussi avait-il gagné l'amitié de ceux qui lui avaient offert un asile, ou de quelque parent éloigné avec lequel il aurait renoué des rapports à l'occasion du recensement. En somme dans une grotte aménagée pour servir d'habitation, Marie et Joseph n'étaient pas beaucoup plus mal qu'à Nazareth. Saint Matthieu suppose donc, sans mettre son lecteur au courant¹, qu'ils étaient encore à Bethléem à l'arrivée des mages. On ne peut placer cette visite avant la scène du Temple, même en supposant un séjour en Égypte de quelques jours seulement, car, venir à Jérusalem après le massacre des saints Innocents, c'eût été s'exposer à un péril que Joseph dut éviter, comme saint Matthieu le dira expressément.

Qui étaient ces mages ? Les anciens, en Occident surtout, ont vu en eux des prêtres de la religion des Perses. C'est le sens officiel du mot. Mais on l'employait aussi pour désigner des astronomes, un peu astrologues, car en Orient, mise à part la grande école d'astronomie d'Alexandrie, on ne se préoccupait guère des étoiles, et des planètes surtout, que pour pénétrer la destinée des enfants nés sous telle ou telle influence. Ce mauvais renom des mages astrologues a peut-être incliné à voir dans les mages de l'évangile des prêtres persans. Mais la Perse n'est pas précisément l'orient de la Palestine, et des Pères originaires de la Terre sainte, saint Justin, dès le second siècle, et saint Épiphane au quatrième, font vraiment venir les mages de l'est, c'est-à-dire des pays situés au delà de la mer Morte, qu'on comprenait dans l'Arabie. C'est bien ce qu'indique la nature de leurs présents. Ces mêmes présents ont fait croire à Tertulien qu'ils étaient des rois, parce que le psaume 71 annonçait que les rois des Arabes et de Saba apporteraient des dons au Messie. La tradition populaire y a ajouté un splendide équipage et les a nommés Melchior, représentant les Sémites, Gaspar, pour le reste de la race blanche, Balthazar pour les nègres.

Nous devons simplement nous représenter quelques hommes graves, appliqués à l'étude du ciel, désireux d'y lire l'avenir, et spécialement préoccupés de l'avènement d'un grand roi, attendu par les Juifs de ce temps. Les Juifs étaient dès lors très nombreux en Arabie : ils y faisaient connaître leurs espérances, spécialement peut-être cette prophétie de Balaam, le prophète du pays de Moab, annonçant qu'une étoile sortirait de Jacob, qu'un sceptre s'élèverait d'Israël². Depuis les jours du voyant contemporain de Moïse, les vagues espérances d'une grande royauté étaient demeurées vivaces. Elles étaient même répandues dans tout le monde ancien. Le lever d'un astre et l'événement d'un roi étaient liés dans l'opinion : le premier était le pronostic du second. Or les mages avaient vu se lever à l'Orient un astre nouveau, vraisemblablement une

¹ Selon sa manière d'argumenter d'après les faits sans les faire connaître en détail.

² Nb 24, 17.

comète. Tout le monde se tenait pour assuré que c'était le présage d'un règne glorieux³. Eux ont pensé au futur roi des Juifs, dont ceux-ci disaient des choses si merveilleuses. Pensant donc qu'il était né, ils vinrent à Jérusalem, la cité sainte du judaïsme. Ignorants des circonstances, en particulier de la jalousie féroce d'Hérode, même à l'égard de ses enfants, ils exprimèrent sans détour leur intention de rendre hommage au nouveau-né, si seulement on leur indiquait le lieu de sa naissance. Personne sans doute ne l'ignorait dans son propre pays.

Ce fut au contraire un étonnement général, avec le trouble que cause toujours une nouvelle extraordinaire. La police d'Hérode prévint le vieux tyran qui n'avait pas sérieusement envisagé l'hypothèse d'un pareil compétiteur. Il n'avait pas coutume de consulter le Sanhédrin, l'ayant réduit à ne s'occuper que de rendre la justice, un peu comme le Parlement de Paris durant le règne de Louis XIV. Pour cette fois cependant il appela près de lui ceux de l'assemblée qui avaient quelque compétence en matière de prophéties, prêtres et docteurs, et les pria de lui dire, à lui d'abord, où devait naître ce Messie dont l'image surgissait inquiétante.

Les maîtres en Israël se tirèrent à leur honneur d'un problème encore mal résolu. Chacun savait que le Messie serait fils de David. Mais beaucoup croyaient pouvoir affirmer que son origine terrestre serait mystérieuse, qu'il vivrait d'abord caché, et apparaîtrait soudain avec éclat, manifesté par le prophète Élie, revenu sur la terre pour lui donner l'investiture de Messie, c'est-à-dire d'oint du Seigneur, en versant sur sa tête l'huile royale⁴. Ce fils de David aurait du chef de sa race des attaches à Bethléem ; il n'était pas aussi sûr qu'il dût y naître lui-même. Cependant un texte du prophète Michée paraissait assez précis, et les docteurs n'hésitèrent pas à le citer. L'hébreu disait⁵ : « Mais toi, Bethléem d'Ephrata, petit quant à ton rang parmi les clans de Juda, de toi me parviendra [*un prince*] qui soit souverain en Israël et ses origines [dateront] de l'âge antique, des jours du lointain passé. Il les livrera donc jusqu'au temps où celle qui doit enfanter ait enfanté. »

C'était avoir mis le doigt sur la seule prophétie sur ce sujet que contînt la Bible. Saint Matthieu a résumé le texte de façon à faire entendre que désormais Bethléem ne serait pas si petite !

Hérode fut satisfait de cette réponse, car qui donc pouvait lui faire ombrage à Bethléem parmi les hommes en âge de régner ? Néanmoins il eut la curiosité de s'enquérir auprès des mages du temps précis de l'apparition de l'astre. Leur héros ne pouvait être qu'un enfant. Tout cela lui parut assez chimérique. S'il avait attaché la moindre importance à la conjecture de ces étrangers, il eût envoyé sur leurs derrières quelques cavaliers qui lui auraient rendu compte deux ou trois heures après. Il se reposa sur son sens politique exercé. Ses fils étaient là, prêts à recueillir sa succession, ceux du moins qu'il avait épargnés, Archélaüs, Antipas, Philippe. Auguste serait peut-être tenté de joindre la Palestine à l'empire, mais s'il y laissait subsister un roi, ce ne serait qu'un prince de sa maison. Prendre au sérieux cette astrologie et cette prophétie lui parut peu digne du politique consommé qu'il était. D'un air bon enfant, où perçait clairement une ironie moqueuse : « Allez, enquêtez-vous exactement de l'enfant, et, lorsque vous l'aurez trouvé, annoncez-le moi, afin que moi aussi j'aie me prosterner devant lui. » Il ne se voyait pas dans cette posture, et ceux qui le connaissaient bien purent penser que cette plaisanterie finirait dans le sang.

³ Justin, *Histoire universelle*, XXXVII, 2 ; Servius sur *Énéide*, X, 272.

⁴ Marie-Joseph LAGRANGE, *Le Messianisme chez les Juifs*, Gabalda, Paris, 1909, p. 221 s.

⁵ Mi 5, 1, trad. Van Hoonacker.

Les mages partirent donc. En deux heures ils étaient à Bethléem, et leur joie fut grande lorsque l'astre qu'ils avaient vu à l'orient se montra dans la direction du sud⁶, et vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. La comète, si c'en était une, faisait donc l'office de guide, et saint Matthieu lui en prête les allures par des termes appropriés à son rôle providentiel. Rien ne nous empêche de sous-entendre ce que le texte ne dit pas : de même que les bergers, quoique éclairés par les anges, avaient dû interroger pour s'assurer du signe qui leur avait été donné, les mages s'informèrent sans doute pour trouver le logis où était l'enfant nouveau-né⁷. Entrés dans l'humble étable qui servait de maison, les mages virent l'Enfant, avec Marie sa mère, se prosternèrent devant lui, et ouvrant leurs sacoches de voyage offrirent les présents dont ils s'étaient munis pour le petit roi : de l'or, de l'encens et de la résine parfumée qu'on nommait la myrrhe. Plus tard on y a vu des symboles : l'encens est réservé à Dieu, l'or va au roi, la myrrhe fut employée dans la sépulture du Christ. Les bons mages avaient apporté ce que les étrangers venaient de préférence chercher dans leur pays. L'instinct de leur cœur les mit à la hauteur d'un symbolisme expressif et touchant.

Dieu ne voulut point qu'ils fussent victimes de leur simplicité, et leur enjoignit en songe de retourner chez eux par un autre chemin. Il est très aisé de conjecturer que, venus par la voie normale de Jéricho, ils ont passé pour rentrer par des sentiers au sud de la mer Morte.

Le danger était encore plus pressant pour l'enfant, dont l'heure n'était venue ni de souffrir, ni de se manifester par des miracles. Un ange du Seigneur vint donc prévenir Joseph, toujours durant son sommeil. Il lui ordonnait de fuir en Égypte avec l'enfant et sa mère, car Hérode allait chercher à faire périr l'enfant.

Joseph obéit aussitôt. L'Égypte chrétienne était fière de cette visite, et plusieurs sites se disputèrent l'honneur d'avoir accueilli la Sainte Famille. Marie endormie entre les bras du Sphinx avec l'enfant dans son giron, Joseph veillant, attentif aux bruits du désert, est une image qui plait à la piété moderne. Aucune tradition n'a droit à être écoutée. Il suffisait à Joseph de franchir le sud de la Judée et d'atteindre la frontière d'Égypte pour être en sûreté. C'en était assez pour que saint Matthieu pût voir dans cette fuite et dans ce séjour, suivi d'un retour en Terre sainte, une ressemblance entre Jésus, Fils de Dieu, et Israël, son fils adoptif, que le Seigneur avait ramené d'Égypte, comme Moïse l'avait raconté longuement, et comme l'avait rappelé le prophète Osée : « J'ai appelé d'Égypte mon fils⁸. »

Hérode pensait-il encore aux mages ? On lui rappela qu'ils ne revenaient pas ; il s'informa, apprit qu'ils avaient disparu sans tenir compte de ses ordres. Ainsi il avait été joué par ces naïfs contemplateurs de planètes ! Il entra dans une de ces fureurs qui ont rendu son nom exécration, qui faisaient dire à Auguste que mieux valait être le porc d'Hérode que son fils⁹ ; car il ne mangeait pas de porc et faisait périr ses propres enfants. Son testament contenait des clauses barbares, afin que l'on fût bien obligé de pleurer à sa mort¹⁰. Il n'est pas rare qu'une terreur superstitieuse succède à l'incrédulité. Le meurtre d'une vingtaine d'enfants comptait peu pour assurer la tranquillité de son trône contre une tentative effrontée. Ne pouvant atteindre les mages, il se vengea sur les

⁶ C'est exactement ce qui s'est passé à Jérusalem le 10 janvier 1910 quand la comète de Halley passa de l'est à l'ouest. Tout le monde put observer le phénomène de sa clarté devenue diffuse qui passa à l'occident où elle redevint lumineuse après quelques jours. Beaucoup de paysans couchèrent hors de leurs maisons, durant cette nuit surtout, craignant d'être écrasés. Cette comète passa au périhélie le 9 octobre 12 avant J.-C.

⁷ On peut supposer, si l'on préfère, que l'astre l'éclaira à la manière d'un projecteur de lumière.

⁸ Os 11, 1.

⁹ Jeu de mots : en grec *hys* porc et *hyios* fils (dans Macrobe, *Saturnales*, 2, 55, 11).

¹⁰ Josèphe, *Antiquités*, 18, 6, 5.

compétiteurs désignés par eux et fit massacrer les enfants nouveau-nés à Bethléem, dans la bourgade et sur son territoire. Pour faire bonne mesure, on remonta jusqu'à deux ans en arrière.

Incident sans portée pour Hérode le Grand, qui se sentait frappé à mort et se disposait à chercher un remède à ses souffrances intolérables aux eaux chaudes de Callirrhoé, sur les bords de la mer Morte. Mais la douleur des mères ! Saint Matthieu y vit un véritable deuil national qui lui rappela les lamentations et les gémissements sur la déportation des gens d'Éphraïm. Éphraïm était issu de Rachel par Joseph, et l'on avait cru entendre la mère de la tribu, Rachel elle-même, pleurant sur ses enfants, refusant d'être consolée, car ils n'étaient plus¹¹ !

La comparaison s'imposait d'autant mieux que si Rachel était la mère d'Éphraïm, la tradition plaçait son tombeau près de Bethléem. Elle se sentait donc de ce chef, dans le séjour des morts avec les autres patriarches, des entrailles maternelles pour ces innocentes victimes. L'Église, à son tour, éprouve les sentiments de Rachel, et s'associe au deuil des mères. Dans la liturgie des saints Innocents elle supprime l'*alleluia* et emploie la couleur violette. C'est un dernier mais perpétuel souvenir de la plainte de Jérémie.

À suivre

12-13_Le retour à Nazareth (12-13)

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. M.-J. Lagrange des frères Prêcheurs
avec la *synopse évangélique* traduite par le Père Lavergne, Lecoffre-Gabalda (1954).

© www.mj-lagrange.org

¹¹ Jr, 31, 15.